

2021 = 5

Exposition anniversaire des 5 ans de la galerie

avec

Marion Baruch, Mireille Blanc, Julien Discrit, Chourouk Hriech, Yann Lacroix, Laurent Montaron, Valérie Mréjen, Decebal Scriba, Massinissa Selmani, Seton Smith, Florin Sefan, Maxime Verdier

Exposition collective du 30 janvier au 13 mars 2021.

Vernissage le samedi 30 janvier de 14h à 18h.



Mireille Blanc, *Ballon*, 2021, huile et spray sur toile, 55 x 39 cm

De: Anne-Sarah Bénichou

Objet: Joyeux anniversaire!

Date: 7 octobre 2020 17:36:15 UTC+2

À: julien discrit, chourouk hriech, Valérie Mréjen, Massinissa Selmani, Florin Ștefan, Seton Smith, Baruch Marion, Lacroix Yann, Mireille Blanc, laurent montaron, Decebal Scriba, verdier maxime

Chers artistes de la galerie,

J'espère que vous allez toutes et tous très bien.

Je vous écris car le mois de mars 2021 qui approche à grand pas correspondra à l'anniversaire des cinq ans de la galerie (déjà !).

Pour cette occasion, j'aimerais organiser une exposition afin de célébrer cette date particulière. Il me paraît en effet plus que nécessaire dans ces temps troubles de poursuivre nos projets en cours, et d'en construire d'autres ensemble pour nous donner à tous et à toutes un peu de baume au coeur.

Je tiens particulièrement à ce que ce projet soit conçu comme un moment léger et festif résultant de la joie que l'on pourrait avoir à penser cette exposition ensemble.

La thématique de l'exposition sera le chiffre 5 : main, pentagone, étoile, symbolisme, etc. A vous de le décliner de façon directe ou plus subtile comme vous en aurez envie!

J'espère que l'idée vous plaira. Votre participation à tous, même d'une toute petite oeuvre me semble vraiment importante. J'ai la conviction que nous pouvons créer un projet original et ambitieux pour célébrer la confiance que nous nous accordons mutuellement.

Le calendrier étant déjà partiellement établi, l'exposition va se dérouler plus tôt que le véritable anniversaire, c'est-à-dire entre janvier et février (à la place de mars). Ce n'est pas parce que le temps passe trop vite que nous ne pouvons pas l'accélérer encore!

Paul se chargera de la coordination de l'exposition avec moi mais j'aurais besoin que vous m'envoyiez des propositions assez rapidement afin de pouvoir commencer à organiser cet anniversaire.

Ainsi, je laisse cet échange de mail ouvert comme une boîte à idées afin que nous puissions chacun participer à l'élaboration de ce projet en réfléchissant, si cela est possible, à de nouvelles œuvres conçues spécialement pour cet anniversaire, et pourquoi pas même des œuvres créées à plusieurs...

J'ai hâte de découvrir vos idées.

Merci à tous!

Je vous embrasse

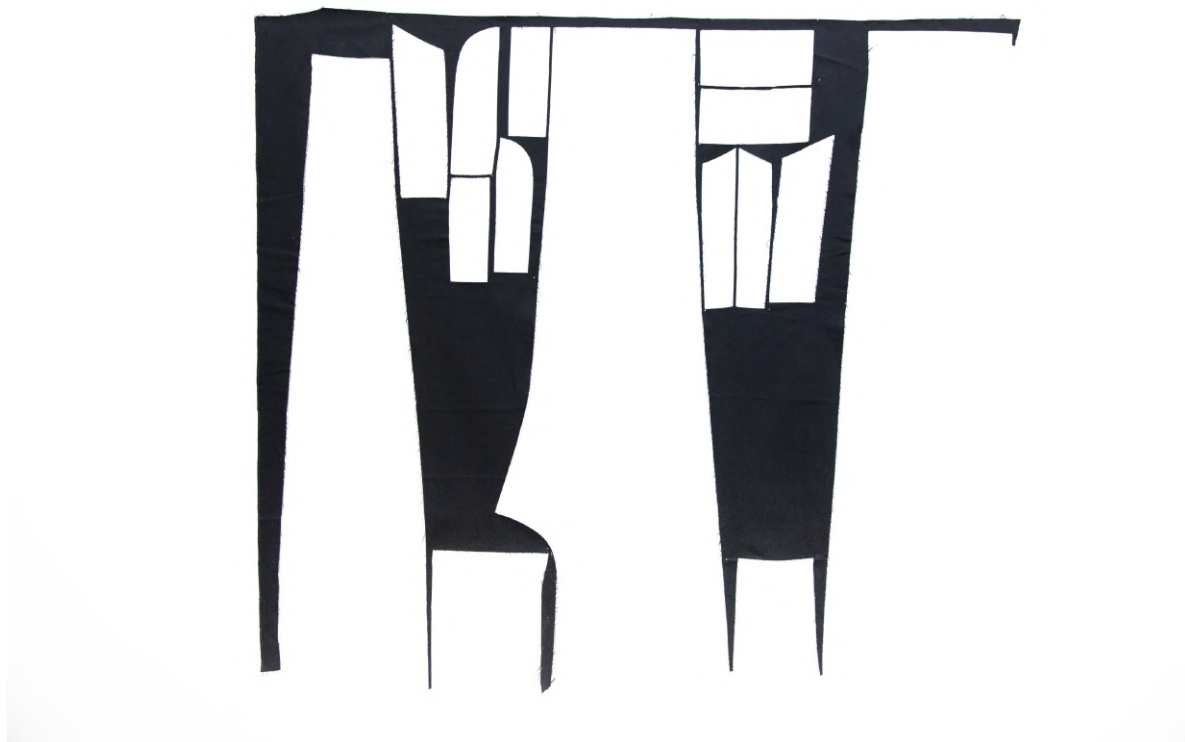
Anne-Sarah

Marion Baruch

C'est lors d'une émission de radio à la Fondation Vuitton que Nathalie Viot parle du travail de Marion Baruch à Anne-Sarah Bénichou. Surprise par les images des œuvres qu'elle pense être celles d'une jeune artiste, la galeriste n'en est que plus surprise de savoir que l'artiste est octogénaire. Elle prend rendez-vous et part dès le mois suivant lui rendre visite dans sa maison du nord de l'Italie. Le coup de cœur se confirme. A ce moment, Marion Baruch laisse derrière elle une carrière déjà longue, et une œuvre surprenante autant par son dynamisme vis-à-vis de son époque que par la variété des médiums traités, mais encore peu connu en France. Aussi, le travail de la galeriste a consisté à défendre sans relâche ce travail unique, pour l'inscrire dans le fil de l'histoire de l'art. Elle a notamment fait l'objet de deux expositions personnelles en 2016 puis en 2020 à la galerie, d'un long travail d'archivage et de vente des œuvres dans de nombreux musées prestigieux.

Marion Baruch est une artiste historique née en 1929 en Roumanie, qui travaille aujourd'hui en Italie, après avoir vécu dans plusieurs pays d'Europe. Elle propose une œuvre inédite, socialement engagée, et audacieuse, qui cherche constamment la remise en question de son statut en s'ouvrant toujours vers de nouvelles dimensions, parfois en marge du milieu de l'art par le biais de performances, d'installations et de sculptures au caractère contestataire à la fois politique et poétique. Son travail récent poursuit cette recherche dialectique entre l'œuvre d'art et la société. Créées à partir de chutes de tissu de l'industrie textile, ces sculptures introduisent un dialogue entre deux forces immatérielles : l'espace et la mémoire.

Pour l'exposition anniversaire de la galerie, Marion Baruch propose une œuvre de 2019, intitulée *Ponte-Cattedrale*. Lorsque Marion Baruch a récupéré la chute de tissu, elle a tout de suite pensé à une sorte de forme hybride entre une cathédrale et un pont à 5 pieds. En connectant ces deux éléments, l'artiste produit un parallèle entre les formes aléatoires du tissu et l'architecture, qui rappellent toutes les deux des constructions à taille humaine. À la manière des surréalistes, elle conçoit avec humour une architecture composite qui appelle à un monde poétique et imaginaire. Elle est aussi un clin d'œil à Proust qui assimilait la rédaction de son grand œuvre à la construction d'une cathédrale ou d'une robe ; cathédrale de tissu... Comme une métaphore de sa carrière, la galerie est un pont pour la cathédrale que représente le travail de Marion Baruch.



Marion Baruch, *Ponte-Cattedrale*, 2019, coton, 120 x 128 cm

Mireille Blanc

Anne-Sarah Bénichou et Mireille Blanc se sont rencontrées en 2016. C'est tout de suite un coup de cœur pour le travail et Anne-Sarah repart de l'atelier avec deux petits dessins sur calque. Durant les années qui suivent, la galeriste suit l'évolution du travail puis c'est début 2020 qu'elle lui propose de participer à l'exposition collective *On n'y voit rien !* aux côtés de Julien Discrit, Eva Nielsen et Seton Smith. Deux confinements et quelques mois plus tard, Mireille Blanc inaugure sa première exposition personnelle à la galerie, intitulée *Kinder coquillages*. Cette exposition célébrant sa nouvelle collaboration avec la galerie, présentait un ensemble de toiles inédites aux formats variés et de dessins au fusain sur calque approfondissant ses recherches sur les points de vue et l'ambiguïté des motifs.

Mireille Blanc est une artiste française née en 1985 et vivant à Brunoy. Elle travaille à partir de photographies collectées ou accidentées, pour explorer les détails de fabrication des images, la potentialité universelle des souvenirs personnels et les limites de la figuration en peinture. Le cadrage inhabituel et le jeu d'échelle sur ces motifs issus de notre quotidien (gâteaux, sweat-shirts, agrégats de matière), souvent kitsch et « déjà vu », font disparaître le sujet dans une quasi-abstraction et brouillent les repères du spectateur. Ainsi l'artiste s'amuse-t-elle à manipuler et défaire les formes pour libérer la matière picturale et lui redonner son autonomie.

Pour les cinq ans de la galerie, Mireille Blanc a réalisé deux peintures, *Ballon* et *5 ans*, conjuguant son univers artistique à cet événement festif :

Dans *Ballon*, Mireille Blanc s'intéresse à la picturalité de la matière aluminium de ce ballon géant qui procure au spectateur une impression de déjà vu et renvoie à d'agréables souvenirs de fêtes d'anniversaire. Le sujet est ici représenté pour lui-même, magnifié par le flash de l'appareil photo. Mais les taches d'eau et les coups de spray granuleux dévoilent les truchements de la reproduction de l'image photographique en peinture. Entravant la perception du motif, le ballon semble finalement flotter dans une atmosphère vaporeuse et quasiment intemporelle.

Mireille Blanc qui travaille essentiellement à partir de photos de famille a ici demandé à Anne-Sarah de lui en fournir une de sa propre enfance. C'est ainsi le gâteau d'anniversaire de la galeriste qui est représenté dans la toile *5 ans*.



Mireille Blanc, 5 ans, 2021, huile et spray sur toile, 18 x 24 cm

Julien Discrit

Anne-Sarah Bénichou rencontre Julien Discrit alors que celui-ci vient tout juste de rentrer en France après plusieurs années passées à Montréal. Il lui présente son travail lors d'une petite exposition dans un centre d'art parisien, alors qu'Anne-Sarah n'a pas encore sa galerie. Touchée par l'extrême sensibilité du travail de l'artiste, la galeriste lui propose immédiatement de faire partie des premiers artistes représentés. Ainsi, sa première exposition personnelle a lieu en 2016, intitulée *Le souvenir des pierres*, où l'artiste abordait les champs d'investigation caractéristiques de son œuvre : la cartographie, la mémoire ou encore les rapports d'échelle. Sa seconde exposition *Le discret et le continu* (2018), dont le texte du catalogue était signé par Ingrid Luquet-Gad, développait davantage la sculpture dans le lien au temps et à la mémoire.

Julien Discrit est un artiste plasticien français né à Épernay en 1978. Sa pratique se déploie sur divers médiums tels que la sculpture, la performance, la vidéo ou encore la photographie et l'installation. Ses principaux sujets de recherche tournent autour de la géologie et de la géographie, tant il utilise ses disciplines comme tentative pour « décrire le monde ». L'expérience du temps, au travers du parcours et du récit est également essentielle dans sa pratique. Elle tente ainsi de dessiner les contours d'une nouvelle cartographie, qui invente plutôt qu'elle ne décrit. Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives, entre autres au Centre Pompidou, à la Fondation d'Entreprise Ricard, ou encore au MAC VAL.

Pour l'exposition anniversaire de la galerie, Julien Discrit a réalisé une œuvre qui s'inscrit dans la continuité de son travail sur les mains et la géologie, notamment sa série *Pierres*. Intitulée *Remember*, cette nouvelle série se situe moins dans un jeu sur la roche que sur les thématiques de l'empreinte et du contact. L'origine du mot *Re-member* provient du vieux français « re-membrer », liaison sémantique entre le souvenir et les parties du corps. Dans cette sculpture, les deux mains tentent de se toucher autour de cette ammonite, sans pour autant y parvenir. Induisant longévité et fidélité, ce fossile créé de toute pièce symbolise l'histoire de l'artiste avec la galerie.



Julien Discrit, *Re-member*, 2021, résine acrylique et gomme laque, 246 x 20 x 14 cm

Chourouk Hriech

Chourouk Hriech fait partie des premiers artistes représentés à la galerie, une décision évidente prise à l'unisson après un café au Chatelet un jour de pluie. Sa première exposition, Faire ailleurs, en 2017, explorait les différentes possibilités de la pratique du dessin à l'encre de Chine (papiers, murs, objets, vases, vidéo...). En 2019, elle participe à l'exposition collective Le Pressentiment de mon indiscipline avec Marion Baruch, Julien Discrit et Valérie Mréjen pour un dialogue avec Bernar Venet autour de la ligne. Enfin, pour sa seconde exposition personnelle à la galerie ...et des échelles pour les oiseaux, l'été dernier, l'artiste dessine pour la première fois en couleurs et transforme l'espace de la galerie en un paysage fantasmé, empreint de rêve et de sensibilité à travers une foule d'oiseaux multicolores. La présentation de ses œuvres par la galerie à des foires internationales comme Art Dubai marque un tournant international de son travail.

Chourouk Hriech est née en 1977. Elle vit et travaille à Marseille. Elle pratique le dessin en noir et blanc sur des supports aussi variés que les tramways de Nantes, la terre cuite ou les murs de la galerie. Elle s'inspire d'éléments d'architectures anciennes et récentes, de personnages, d'animaux, de végétaux et de chimères et invite le spectateur à prendre le temps de contempler leur beauté. Ces motifs, extraits du quotidien ou de son imaginaire, s'entrechoquent et s'enlacent tout en suivant sereinement la course folle du monde, à la manière d'un voyage poétique et d'un profond désir de résistance et d'utopie.

Dans *Le Monde entre leurs mains*, Chourouk Hriech présente une série de photographies en noir et blanc qui prend comme sujet la jeunesse tatouée. Chaque modèle tient une mappemonde entre ses mains, déployant une gestuelle particulière. Ici, l'artiste cherche à produire un dialogue entre les images imprimées sur le globe, et ces dessins gravés sur la peau, ramenant aux aventures de vie, rêves et ambitions de chaque jeune modèle. Ces représentations du monde leur échappent inévitablement car les figures comme les symboles évoluent selon les époques. Néanmoins, en choisissant de s'affirmer par le biais du tatouage, cette jeunesse défie le temps, l'avenir et le réel. Le chiffre cinq apparaît en fil rouge de ces photographies : cinq continents, cinq doigts... Ainsi, Chourouk Hriech pousse toujours plus loin la pratique du dessin en multipliant les médiums pour en explorer ses potentialités et ses matérialisations.



Chourouk Hriech, *Aurelien Mathis*, 2021, photographie, 90 x 75 cm

Yann Lacroix

Anne-Sarah Bénichou découvre le travail de Yann Lacroix au 63ème salon de Montrouge en 2018. Le réalisme poétique et la sensualité de ses toiles attirent immédiatement son attention mais ce n'est que l'année suivante qu'ils se rencontrent et décident de travailler ensemble. Pour sa première exposition personnelle à la galerie en 2019, l'artiste choisit d'exposer une série de toiles inédites, mûries durant sa résidence à la Casa Velasquez de Madrid. Cet ensemble s'articule autour du lien entre la mémoire et les paysages. Dans *2021 = 5*, il participe pour la première fois à une exposition collective avec les autres artistes de la galerie.

À travers une pratique exclusive de la peinture et de ses propres souvenirs ou de ceux des autres, glanés sur le web, lors de ses voyages et de ses résidences ou dans son quotidien, Yann Lacroix met en œuvre des paysages tropicaux et humides envahis par une abondante végétation tropicale. Né en 1986, il vit et travaille à Paris. A la limite de l'artificialité et dans une atmosphère presque étouffante, ces paysages hétérotopiques sont laissés à l'abandon et suspendus dans le temps, comme des paradis perdus, des vestiges de l'imaginaire occidental de l'exotisme. Métaphores du processus mémoriel à travers la superposition de détails dont l'intensité lumineuse contraste avec des zones floues et brouillées, les toiles de Yann Lacroix renvoient aussi à l'évanescence des images mises en peinture.

Pour l'anniversaire de la galerie, Yann Lacroix, dans *Hespéride*, nous plonge dans un jardin à la végétation luxuriante, presque kitsch et qui invoque en sous-texte dans l'imaginaire de l'artiste la luxuriance des jardins babyloniens. Alors que certaines zones floues donnent un aspect brumeux et instable à l'ensemble de la scène, l'intensité de la lumière se concentre sur cinq pommes, référence explicite aux fruits dorés gardés par Laon dans le jardin des Hespérides qu'Hercule doit rapporter et qui célèbrent les cinq années de travail accomplies. A la limite de l'artificialité, l'artiste interroge, à travers ce paysage utopique, le statut de la représentation picturale en invoquant des références mythologiques et un imaginaire commun qui lui confèrent une dimension intemporelle.



Yann Lacroix, *Hespérides*, 2020, huile sur toile, 146 x 114 cm

Laurent Montaron

Avant de travailler ensemble, Laurent Montaron et Anne-Sarah Bénichou, qui se sont rencontrés grâce à Julien Discrit, faisaient équipe lors des tournois de pétanque de la Fondation Ricard. L'artiste a déjà une carrière institutionnelle conséquente avec notamment des œuvres dans de grandes collections muséales. La galeriste l'invite à participer à deux expositions collectives en 2016 (Partition du silence) et en 2017 (Entre deux infinis) pour finalement réaliser sa première exposition personnelle à la galerie en 2018 intitulée Télé-vision. Cette dernière réunit un corpus d'œuvres autour des problématiques qui sont depuis longtemps au cœur de la réflexion de l'artiste : le regard, le statut de l'image et de la photographie.

Laurent Montaron est un artiste français né en 1972, vivant et travaillant entre Saulchery et Paris. Artiste interdisciplinaire, il crée des films, des photographies, des installations, des œuvres sonores et performatives. Ses travaux s'inspirent de l'histoire de la technologie pour examiner les systèmes de croyance, en étudiant les façons dont les innovations ont continuellement donné lieu à de nouvelles façons d'observer et de comprendre le monde. Par ses critiques et ses recherches sur les médias et les outils qui façonnent nos représentations, son travail met à nu les paradoxes qui accompagnent notre vision de la modernité.

Pour l'exposition anniversaire de la galerie, Laurent Montaron a réalisé un banc, inspiré d'un tabouret dit « chauffe-dos », qu'il avait produit plus tôt à partir d'une seule planche suite à une demande de son fils. Ici, il développe ce mobilier en utilisant cinq plans juxtaposés en hêtre en clin d'œil aux cinq années d'existence de la galerie. Souvent dans son travail, l'artiste présente des objets qui sortent du strict cadre de l'art, de manière à ce qu'ils puissent se confondre avec des objets annexes peuplant les salles d'expositions. Ici on pourrait penser à un banc d'exposition qui « place » le spectateur et lui propose une posture pour regarder mais qui se trouve finalement être l'œuvre elle-même.



Laurent Montaron, 1202, 2021, hêtre, 43 x 179 x 20,5 cm

Valérie Mréjen

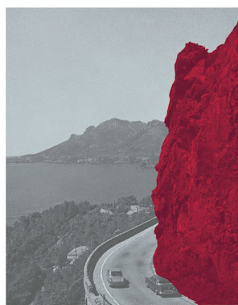
Anne-Sarah Bénichou a découvert le travail de Valérie Mréjen, grâce à un colis plein de ses livres et DVD envoyés par un ami proche. Enthousiasmée par ce travail, elle contacte l'artiste dès le lendemain. L'espace de la rue Chapon est encore en travaux mais Valérie Mréjen accepte immédiatement de faire partie de l'aventure. Sa première exposition, *Roots*, a donc lieu en 2016 ; elle y explore le thème de la famille qui lui est cher par le biais d'une sélection de vidéos historiques et inédites et de dessins au crayon ou au feutre. Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie, en 2019, *Lettres d'un inconnu*, Valérie Mréjen repense un projet inédit qui a été créé et produit pour le CAC - La halle des Bouchers à partir d'un fonds de cartes postales des années 1920 issu des Archives de la Ville de Vienne. Grâce à un travail de deux années, mené par l'artiste et la galeriste en collaboration avec Manuella Edition, sortira prochainement sa première monographie complète regroupant ses travaux plastiques, vidéos, et littéraires.

Plasticienne, réalisatrice et écrivaine, Valérie Mréjen est une artiste française multidisciplinaire née en 1969 et une des figures les plus atypique de la scène contemporaine. Elle est artiste associée au Théâtre National de Bretagne à Rennes. En 2011, son film *En ville*, coréalisé avec Bertrand Schefer, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Ainsi, Valérie Mréjen multiplie-t-elle les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage et raconter des histoires empreintes de la poésie du quotidien où les personnages deviennent des êtres innocents et touchants. Dans ses vidéos et ses œuvres papier, elle met en scène des récits inspirés de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et burlesques de l'existence, de lieux communs et de malentendus.

Dans *Cinq ans*, Valérie Mréjen nous plonge dans l'intimité d'une histoire d'amour fictionnelle en cinq actes dont la trame narrative se déroule au fil des détails de cartes postales noir et blanc datant des années 1970. Certains motifs sont repris en rouge par l'artiste, animant le récit et rebondissant sur les quelques mots qui servent de légende à chaque scène. Cette courte fiction plastique renvoie à la thématique de la famille et du passage du temps, propice à la célébration d'un anniversaire, et s'inscrit dans ses recherches sur les cartes postales, leur fonction épistolaire et leur rapport au langage et aux souvenirs.



Une rencontre



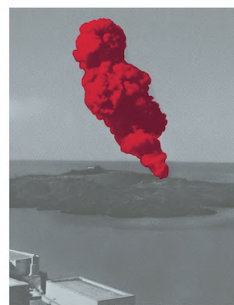
Un voyage



Un appartement



Un enfant

Un jour il lui a dit je descends
acheter du e-liquide.

Valérie Mréjen, *Cinq ans*, 2021, tirage pigmentaire, 26 x 108 cm

Decebal Scriba

C'est Ami Barak qui présente Decebal Scriba à Anne-Sarah Bénichou en 2018. L'année suivante, dans le cadre de la Saison France - Roumanie, sa première exposition personnelle à la galerie intitulée *Passages*, lui permet de montrer son travail en France pour la première fois. Decebal Scriba y expose un corpus d'œuvres historiques qui retrace son travail performatif, graphique et photographique dans la Roumanie des années 1970-80. Quelques mois plus tard il est présenté à Paris Photo où il reçoit un succès immédiat des collectionneurs et des institutions.

Né en 1944, Decebal Scriba est une personnalité de premier plan sur la scène de l'avant-garde roumaine d'après-guerre. Après plusieurs décennies de création riche et souvent clandestine, au moment de la chute du régime dictatorial au début des années 1990, l'artiste s'exile en France en continuant à participer à des expositions collectives en Roumanie. Condamné à l'anonymat dans ses débuts en raison de sa dimension politique, son travail entrepris durant la dictature roumaine est réhabilité en Europe seulement depuis les années 2010. A partir de médiums divers (installation, performance, dessin, art vidéo), il aborde la question du langage dans des formes souvent symboliques, conceptuelles ou performatives, marquées par l'omniprésence des signes et des gestes et empreintes d'une forte spiritualité. Il vit et travaille à Fontainebleau.

Gegenstände für den geistigen Gebrauch, créé pour l'exposition, s'inscrit dans la continuité des *Vector sculptures*, résultats des réflexions de l'artiste et d'un ami mathématicien sur les philosophies mathématiques dans les années 1970. Théorisé par le penseur de l'art rationnel Max Bill, le titre fait référence à ce qu'on pourrait traduire par "les objets à usage intellectuel". Il s'agit d'une tentative de lier interprétations mathématiques et langage plastique à l'aide de vecteurs qui permettent à l'artiste de créer virtuellement des volumes dans l'espace, en inscrivant ce qu'ils auraient pu être sans pour autant les matérialiser. En hommage aux 5 années d'existence de la galerie, Decebal Scriba explore les différentes potentialités des cinq côtés de la forme pentagonale et les enjeux de son déploiement sur la feuille de papier.



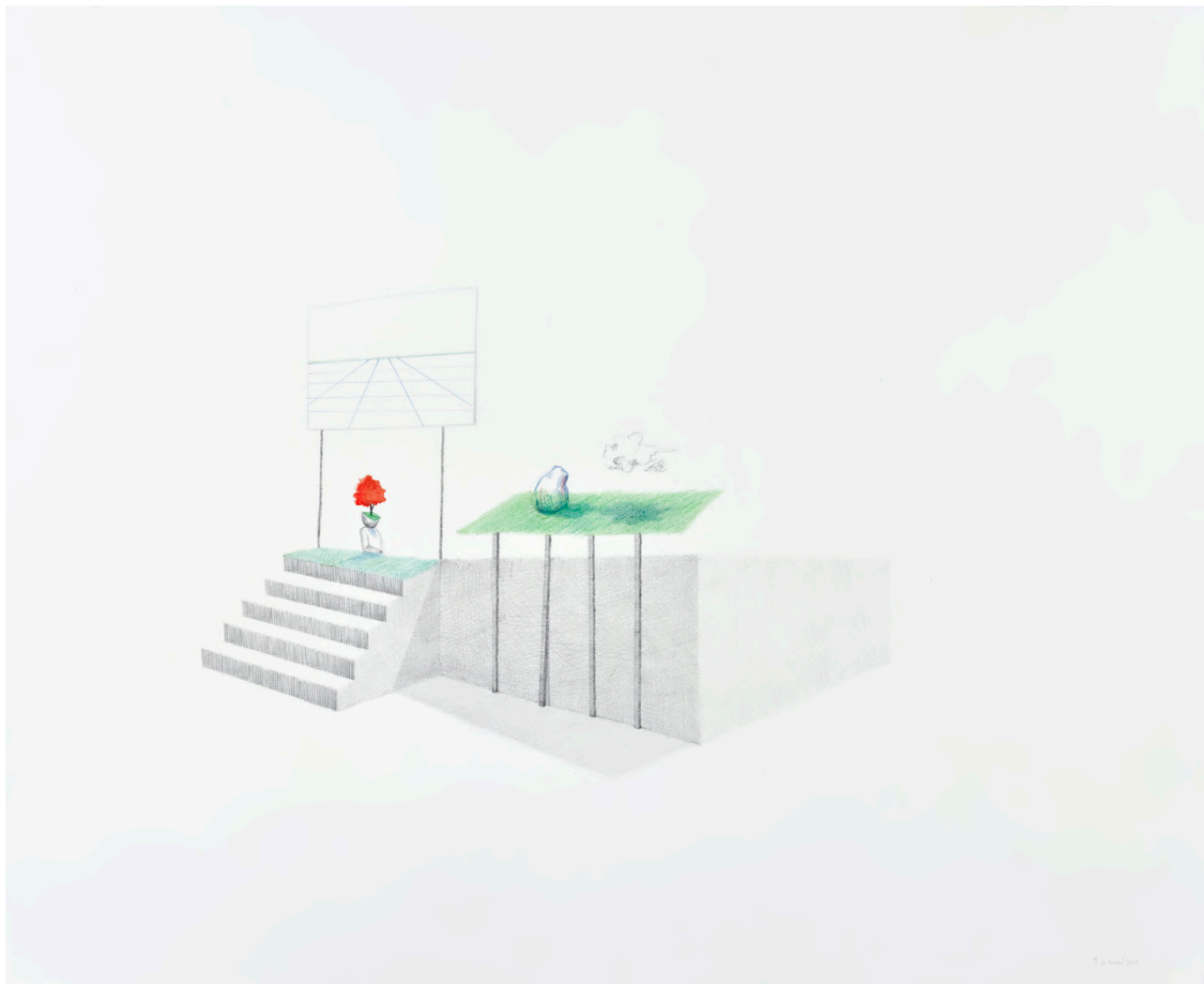
Decebal Scriba, *Gegenstände für den geistigen Gebrauch*, 2021, texte tapé à la machine à écrire et impression sur papier, polyptyque cinq éléments, 21 x 29,7 cm chaque

Massinissa Selmani

C'est à la Biennale d'Art contemporain de Lyon en 2015 qu'Anne-Sarah Bénichou fait la connaissance de Massinissa Selmani. Parmi tous les artistes qu'elle croise, le travail du jeune artiste se dégage avec évidence. Dans le même temps, l'artiste participait à la 56^e édition de la biennale de Venise où il venait de recevoir une mention spéciale du jury. Après de nombreux échanges, discussions, voyages à Tours dans l'atelier arrive enfin la première exposition personnelle de l'artiste à la galerie en 2017 dont le texte du catalogue est confié à Mouna Mekouar. Intitulée *Les choses que vous faites m'entourent*, elle rencontre un succès immédiat auprès des collectionneurs et de la presse. Sa seconde exposition aura lieu au printemps 2021.

Massinissa Selmani est né en 1980 à Alger. Il vit et travaille à Tours. Lauréat du Prix Art Collectors et du Prix SAM en 2016, l'artiste approche le dessin de manière expérimentale, où le processus narratif et fictionnel est central. S'inspirant du dessin de presse, il crée des scènes énigmatiques et absurdes, qui trouvent leur origine dans l'actualité politique et sociale. Notamment influencé par la littérature postcoloniale, l'artiste développe une iconographie poétique et pleine d'humour en juxtaposant des éléments du réel sans cohérence logique, afin de souligner le caractère ironique, voire tragique des situations représentées dans ses dessins.

Pour l'anniversaire de la galerie, Massinissa Selmani propose un dessin regroupant différentes situations absurdes ou impossibles. Les éléments sont assemblés sans cohérence logique, comme si la scène, de par son étrangeté, tentait de dire l'insondable. Cette œuvre témoigne de l'évolution du travail de Massinissa Selmani, en s'éloignant de ses sources d'inspiration issues de la presse et se laissant voguer au gré de son imagination. L'utilisation de l'aquarelle marque aussi une transformation de la pratique de l'artiste. L'allusion au chiffre 5 y est présente un peu partout en filigrane comme une métaphysique de la forme : 5 marches, 5 lignes, 5 barreaux, etc.



Massinissa Selmani, *Matière affective*, 2021, graphite, crayons de couleur, aquarelle sur papier 45 x 55 cm

Seton Smith

Seton Smith réalise sa première exposition à la galerie en 2017. Cela fait alors deux ans qu'Anne-Sarah Bénichou et elle se sont rencontrées. À ce moment, l'artiste laisse derrière elle une longue carrière institutionnelle dans de grands établissements étasuniens et européens, mais elle n'est plus présente sur la scène française depuis plusieurs années. L'exposition *Guest House*, signe ainsi le retour de l'artiste dans la ville qui l'a fait connaître en premier lieu, et qui a nourri son travail tout au long de sa carrière. Elle a ensuite été présentée dans plusieurs expositions collectives à la galerie, notamment en 2019 pour *Présence* aux côtés de Marion Baruch, Julien Discrit, Laurent Montaron et Decebal Scriba ; et en 2020 pour *On n'y voit rien* aux côtés de Mireille Blanc, Julien Discrit, et Eva Nielsen, exposition titrée en hommage au livre de Daniel Arasse prônant l'importance des détails en peinture.

Née en 1955 dans le New Jersey, Seton Smith est issue d'une famille d'artistes de renommée internationale. Fille du sculpteur Tony Smith et sœur de Kiki Smith, elle décide de concentrer son travail sur la photographie. Elle utilise des objets du quotidien et des architectures qu'elle représente avec des couleurs distinctes issues de l'impression Cibachrome, et un jeu sur le flou très caractéristique de ses photographies. Son travail souvent difficile à déchiffrer est ouvert à un large éventail d'interprétations car il s'appuie sur la mémoire individuelle de chaque spectateur. Le regard singulier de l'artiste et sa façon distincte de dévisager le monde à travers l'objectif plus que subjectif de son appareil lui ont assuré une place insolite sur la scène de l'art contemporain.

Pour l'exposition *2021 = 5*, Seton Smith propose une photographie de 2002 intitulée *Blue Ground With Stone*, prise dans un intérieur de musée. Il s'agit ici de cinq éléments archéologiques photographiés dans un musée en Italie. Très caractéristique de son travail, cette œuvre prend le parfait contre-pied des habituelles photographies muséales censées mettre en valeur les objets. En jouant sur le flou de la mise au point et sur une perspective très proche de l'objet photographié, l'artiste produit une image proche d'un monochrome qui coupe les structures habituelles. On ne sait plus ce qui est photographié et l'enjeu principal de l'œuvre n'est plus tant l'objet lui-même que l'émotion et la sensation qui s'en dégagent. Elle confronte ainsi le spectateur à ses propres représentations et interroge la notion d'espace et d'objet d'art au sein du musée.



Seton Smith, *Blue Ground Stone*, 2002, C-Print, 60 x 60 cm

Florin Stefan

Florin Stefan a une place très particulière dans l'histoire de la galerie puisque c'est avec lui qu'Anne-Sarah Bénichou a ouvert sa toute première exposition en 2016, intitulée *FaceTime*, dont le commissariat était assuré par Ami Barak. Il a réalisé sa seconde exposition à la galerie en 2018 sous le titre *This is not a love song*, soulignant toute la complexité historique et esthétique que rassemblent les œuvres de Florin Stefan. Le texte du catalogue était cette fois-ci confié à la curatrice et critique d'art Marie Maertens.

Florin Stefan est un peintre né en 1968, vivant et travaillant à Cluj, une ville devenue incontournable dans le paysage artistique, foyer de la peinture roumaine contemporaine. Il fut l'un des premiers artistes roumains à s'affranchir de l'histoire lourde de son pays, en développant une peinture résolument moderne. Ses œuvres traitent de scènes d'intérieur et de genre, de paysages, de portraits et de nus féminins, et dépeignent l'expression intime de la sensation, du trouble face au monde qui nous entoure à travers un cadrage et un regard cinématographiques chers à l'artiste.

Pour l'anniversaire des cinq ans de la galerie, Florin Stefan a réalisé une toile rassemblant cinq femmes nues, se perdant dans le bleu intense de la réunion de l'eau, des vagues et du ciel. Hommage aux baigneuses classiques, ce tableau est empreint d'une coupable innocence, à l'image de son titre *Réflexions sur le jugement dernier #2* soulignant l'absurdité de l'existence et ses aboutissants dans l'intimité du quotidien.



Florin Stefan, *Réflexions sur le jugement dernier #2*, 2021, huile sur toile, 35 x 55 cm

Maxime Verdier

Anne-Sarah Bénichou découvre le travail Maxime Verdier en 2019 alors qu'elle est membre du comité de sélection du Salon de Montrouge. Le jeune artiste tout juste diplômé est alors sectionné et il présente son travail lors de la 64^{ème} édition du Salon. Dès l'année suivante la galleriste présente ses dessins lors d'événements ponctuels hors les murs. 2021 = 5 est l'occasion de présenter son travail à la galerie pour la première fois en attendant son exposition personnelle à venir. Il est le plus jeune artiste de la galerie et le dernier entré dans la liste des artistes représentés.

Maxime Verdier est né à Dieppe en 1991. Il envisage le quotidien comme un « portail vers le surnaturel », un « lieu où l'impossible devient possible », des termes qui pourraient aussi bien qualifier sa pratique artistique. En puisant dans un réservoir d'histoires fantastiques, d'anecdotes et de souvenirs d'enfance, le jeune artiste cherche à révéler les images étranges et refoulées qui peuplent nos inconscients. À travers la peinture, le dessin, la sculpture ou encore des environnements constitués d'éléments composites, il met en forme un monde chimérique et poétique peuplé de créatures oniriques, d'objets banals qui prennent vie et de monstres cauchemardesques.

Dans un esprit proche du surréalisme, *Le Sentiment du Pissenlit*, peinture acrylique sur bois réalisée spécialement pour les cinq ans de la galerie, s'offre aux spectateurs comme une énigme, un rébus à déchiffrer. Maxime Verdier invoque avec humour l'idée de la cinquième roue du carrosse en s'interrogeant sur la place à donner à l'inutile dans notre société actuelle. En effet, que se passe-t-il lorsque l'on décide de sortir de la finalité pratique ou profitable des choses qui nous entourent ? Lorsque l'on offre une chance à ce qui nous déplaît, à ce qui est accessoire ou futile ? Peut-être que l'on ouvre alors une part de rêve, de nouveaux possibles, de nouvelles perspectives. Ce sentiment du pissenlit, c'est celui de la mauvaise herbe, celle qu'on arrache, qu'on jette alors qu'elle garde au fond d'elle-même de nombreuses vertus qui apparaissent lorsqu'on lui offre de l'attention.



Maxime Verdier, *Le sentiment du pissenlit*, 2021, peinture acrylique sur bois, 60 x 44 cm